

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ÉTRANGERS...
POUR L'ÉTRANGER...
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ÉTRANGERS...
POUR L'ÉTRANGER...
Les abonnements se paient d'avance.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 21 MARS 1911

84ème Année

JUPES.

Paris, 8 mars :

Puis-je me consulter sur la jupe-culotte... car, c'est très exact, on me consulte. On me demande mon opinion, du reste, sur bien des choses. Je ne sais plus sur quelle question de costume masculin je recevais il y a un mois un petit questionnaire. J'ai répondu : "Me consulter sur une question d'élegance, c'est avoir le culte de l'incompétence". Tout le monde, à coup sûr, est convenu que j'avais raison. Mais sur l'affaire de la jupe-culotte c'est très différent, car ce n'est pas une affaire d'élegance, c'est une affaire de convenance, au singulier, de convenances au pluriel, et d'hygiène. En bon féministe désintéressé je donnerai mon avis. Je suis absolument partisan de la jupe-culotte.

Elle a fait son apparition aux premiers jours du second mois de 1911 et je marque la date parce qu'il se peut qu'elle soit un jour aussi célèbre que 1593 ou 1789. Pourquoi en 1911 ? Y a-t-il une raison ? Certes, s'il y en a une ! La raison c'est que l'année 1911 a suivi l'année 1910. Or, en 1910, les femmes avaient des robes qui les empêchaient de marcher ; il fallait, il était fatal et inévitable qu'en 1911 elles eussent des robes qui leur permettent de monter quatre marches d'un seul pas. La loi de la mode, c'est action et réaction, flux et reflux, "tic-tac" de métro. C'est toujours le mot de Dumas fils : "Pourquoi s'habillent-elles aujourd'hui comme des parapluies ? Parce qu'elles s'habillaient hier comme des sonnettes". Il n'y a pas autre chose. Les femmes, en fait de toilette, n'ont jamais fait que se retourner sur le gril.

Cela n'empêche pas, au contraire cela permet, à chaque mode qui passe, de se demander si celle-ci enfin est bonne, pratique, raisonnable, et devrait durer. Or la mode de la jupe-culotte ne paraît, précisément, très bonne, très pratique et très raisonnable.

Eliminons, bien entendu, le "pantalon", non seulement le pantalon serré et collant des Tunisiennes, mais même le pantalon large et bouffant des odalisques. La femme doit être drapée, voilà le principe. Quand elle ne l'est pas, elle est toujours disgracieuse. Sa conformation veut que de la taille aux chevilles elle soit environnée d'un vêtement flottant qui la dissimule, qui la laisse seulement supposer ; et elle gagne à l'hypothèse. La femme doit être drapée, voilà le principe. "C'est pour cela, me disait une dame, qu'on nous drapait dans toutes les satires depuis Archiloque". Non, il s'agit de statuaire.

Mais si la femme doit être drapée, ce n'est pas à dire qu'elle ne puisse l'être que dans un vêtement ayant la forme d'une cloche. Elle peut l'être dans un vêtement très ample, bifurqué par le bas et du reste serrant presque les chevilles, analogue à la culotte du zouave, mais plus longue. Ce vêtement, qui n'est pas nouveau, qui a été essayé aux premiers temps de la bicyclette, concurrentiellement avec la culotte courte, mais qui pour la bicyclette était un peu gênant, c'est la jupe-culotte telle que je la conçois.

Il faut, et c'est très facile à exécuter, qu'à trois pas elle ait absolument l'air d'une jupe ordinaire et qu'on ne s'aperçoive de son existence que quand la femme passe un ruisseau, ou monte en voiture, ou court. Elle peut être aussi seyante, aussi gracieuse, aussi aimable que la jupe proprement dite et elle a d'incontestables utilités.

Quelles ?

D'abord, elle libère les mains. Les femmes, pour raisons esthétiques, ne veulent pas avoir de poches, la piétonne a toujours une de ses mains occupée à relever sa robe et de l'autre tient son portemonnaie, ses clefs, son mouchoir, sa houppette à poudre de riz, son crayon à rougir les lèvres et quelques autres menus objets. Elle est un peu encombrée ; si l'état de l'atmosphère exige qu'elle ait un parapluie, son embarras devient extraordinaire. Avec la jupe-

culotte, elle a au moins une de ses mains libres. Je sais bien qu'il lui en faudrait trois ou quatre, mais une de gagnée c'est déjà quelque chose. Cela compte.

Il est vrai que l'avantage que je viens d'indiquer est acquis avec la simple jupe courte sans qu'il faille recourir à la jupe-culotte. Je le reconnais ; mais voici les avantages propres de la jupe-culotte.

Elle est décente. Elle défend la pudeur de la femme sans que celle-ci ait à y prendre garde et à s'en occuper. Avec la jupe-culotte rien à craindre d'un coup de vent révélateur, et l'embarras qu'a toujours une femme montant un escalier quand elle entend quelqu'un monter derrière elle disparaît. Rien ne rassure et n'assure une femme, rien ne lui ôte toute préoccupation agaçante comme de savoir qu'à partir de la cheville elle est aussi invisible, aussi claustrée, aussi murée qu'à partir du cou. C'est avec la jupe-culotte seule qu'elle a cette assurance, cette garantie et cette sécurité. J'ai entendu des dames protester contre la jupe-culotte "au nom de la pudeur". J'ai été un peu ébouriffé. Je leur ai tenu le petit discours qui précède. Alors, elles ont protesté au nom de la pudeur. J'ai supposé qu'elles ne m'avaient pas écouté. Dans les discussions que l'on a avec les femmes, cela arrive non pas tous les jours, non pas souvent, non pas quelquefois, très rarement ; mais enfin cela arrive.

Ce n'est pas tout. La jupe actuelle a des dangers que la jupe-culotte n'a pas et des dangers assez graves. Nombre de femmes se sont noyées, depuis Paul et Virginie et avant eux, parce que leurs jambes étaient paralysées par l'énormité de leurs jupes et à cause de l'impossibilité de nager avec cet encerclement. C'est peut-être à considérer. D'autres, en grand nombre aussi, ont été incendiées à cause de leurs jupes longues, admirables à aller, dans un mouvement tournant, donner à la flamme un baiser qui devient aussitôt brûlant.

Avec la jupe-culotte, le vent ne s'engouffre pas dans la jupe, ne la soulève pas, ne la retroussé pas, choses qui sont aussi incommodes que contrariantes pour la pudeur, et Musset ne pourrait plus écrire ces vers, marqués du reste au coin d'un génie médiocre :

Madame alléguera qu'elle monte en berline,
Qu'elle a passé les ponts quand...
[faisait grand vent...]

Avec la jupe-culotte, on peut marcher contre le vent sans cet effort et cette fatigue que vous savez, parce que je parle aujourd'hui uniquement aux dames, et je dis que vous saviez, et non : je sais, étant de l'Académie comme l'abbé de Choisy, mais n'ayant pas comme lui été élevé jusqu'à l'âge de dix-huit ans à porter vertugadin—en voilà un qui pourrait nous renseigner—mais enfin, qui n'a été témoin d'une femme manœuvrant "vent debout" et qui peinait comme chaloque qui fend la vague ?

La jupe-culotte encore protégée contre tous les ennemis qui montent du sol à l'assaut de la pauvre femme ; elle la protège contre le froid, contre les courants d'air autant, un peu plus même, qu'un pantalon d'homme, la naissance de la jambe, un peu au-dessus des chevilles, sans être serrée, étant plus étroitement circonscrite que par un pantalon masculin. Elle protège contre les poussières qui montent du sol, que la marche soulève et, en même temps que contre les poussières, contre les microbes que les poussières contiennent à foison.

Voilà toutes les raisons que je vois et je ne distingue aucune objection. "Ce ne sera pas joli", dit-on. Je réponds en répitant que, de la jupe-culotte, on ne s'apercevra que c'en est une que quand la femme fera un grand pas, soit pour passer un ruisseau, soit pour enjamber un citoyen ivre mort (c'est assez rare), soit pour monter en omnibus ; et je ferai remarquer qu'avec la jupe actuelle la femme dans ce mouve-

ment du pas allongé n'est pas gracieuse ; les choses sont donc égales. Comptez du reste sur l'habileté de nos couturiers (encore qu'on pourrait le croire, je n'ai aucune commission) pour qu'ils fassent de la jupe-culotte une chose charmante.

On m'apporte les objections de l'Académie de médecine. Trop sommairement rédigées sans doute, elles me paraissent incohérentes. Elles vont mal. "Il n'y a point de question d'hygiène à envisager, aurait dit le plus qualifié de ces messieurs, il n'y a qu'une question d'anatomie..." Il y a une question d'hygiène, je crois l'avoir suffisamment mis en lumière, et la question d'anatomie ne se pose pas si la jupe-culotte est aussi large que la jupe actuelle. "Les jambes mal faites ne se verront pas plus, aurait-il dit encore, dans une culotte de zouave que sous une jupe". Eh bien, alors ! c'est précisément ce que je dis. Je demande un compte rendu "in extenso". D'ici là je ne comprends pas l'objection.

La jupe-culotte est décente, hygiénique, sans danger, libératrice, et peut devenir jolie très facilement. Elle a tout pour elle, au moins comme costume du matin et de piétonne. Elle est si rationnelle et si pratique que... que je serais bien étonné que les femmes l'adoptassent.

Elle n'a contre elle que son vilain nom. Mais pourquoi l'appeler ainsi ? Appelez-la "robe orientale" et la voilà de bon ton. Il n'en faut pas plus. Appelez-la "robe Roxelane" et la voilà lancée. Ça ne l'empêchera pas d'être la plus honnête des jupes.

Je n'insiste pas ; on irait dire que je m'excite. On conviendra pourtant que j'ai traité le sujet très sérieusement. Je ne l'ai pas considéré comme une pantalonnade.

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

GRAVE NOUVELLE.

St Pétersbourg, 20 mars.—Le bruit court ici que M. Korostovitz, ministre de Russie en Chine a été assassiné aujourd'hui à Pékin. Cette rumeur n'a pas été officiellement confirmée.

—St Pétersbourg, 20 mars.—On a tout lieu de croire que la réponse de la Chine à l'ultimatum russe sera favorable en ce qui concerne les points essentiels, mais que la Chine demandera de plus amples explications sur certains points de détail.

Les dernières dépêches de Pékin laissent entendre que la Chine est absolument d'accord avec la Russie sur les deux points principaux.

La Commission chinoise des affaires étrangères est prête à accepter l'établissement de consulats russes dans les localités spécifiées par la Russie et a promis aussi de prendre des mesures en ce qui concerne les monopoles chinois en Mongolie de façon à permettre aux négociants russes de trafiquer librement.

La révolution au Mexique.

Hermosillo, Etat de Sonora, Mexique, 20 mars.—Des courriers arrivés ici ce matin rapportent qu'un détachement de l'armée insurgée, fort de 700 hommes n'est plus qu'à douze milles de cette ville.

Hermosillo n'est défendue que par une très faible garnison, aussi le conseil municipal a-t-il résolu d'armer la population. Les habitants ont en conséquence été convoqués ce matin sur la place publique, et les autorités leurs ont distribué des fusils et des munitions.

On croit que de nombreux indiens Yaquis ont joint les rangs des insurgés.

El Paso, Texas, 20 mars.—M. H. E. O'Driscoll, gérant de l'Hacienda Guichapa, appartenant à des capitalistes de St. Louis, a été grièvement blessé hier par des révolutionnaires.

Ces derniers avaient entouré le ranch et avaient demandé à O'Driscoll de leur remettre l'argent qu'il possédait. Sur la réponse négative de l'Américain le chef des insurgés, à tir quatre coups de revolver en disant : "Eh bien puisque tu n'as pas d'argent, attrape ça."

O'Driscoll a été transporté à Torreon où il est maintenant en traitement à l'Hôpital.

Hostiles aux Américains.

El Paso, Texas, 20 mars.—Les Américains n'ont que faire de se mêler à l'insurrection mexicaine. Les conditions leur sont hostiles. Les troupes fédérales n'usent guère d'indulgence envers eux et il importe peu aux insurgés qu'ils soient tués", a dit aujourd'hui H. C. Converse, de Glendora, Cal., après une visite à la prison de Juarez, où sont détenus son fils, Lawrence, âgé de 21 ans, et Edwin Blatt, de Pittsburg, sous l'inculpation d'avoir participé à l'insurrection mexicaine.

Depuis que le département d'Etat américain a représenté aux autorités mexicaines que les jeunes gens avaient été arrêtés du côté américain de la frontière, ils sont mieux traités.

M. Converse s'attend à voir relaxer bientôt les prisonniers. Richard Brown, de El Paso est aussi emprisonné à Juarez. Il déclare qu'il a été arrêté pendant qu'il secourait des blessés près de Juarez.

Le département d'Etat n'a pas, que l'on sache, fait de représentations jusqu'ici au Mexique au sujet de Brown.

Retour du Président à Washington.

Washington, D. C. 20 mars.—Grandement reposé par ses dix jours de vacances en Georgie, le président est rentré ce matin à 9 heures à Washington, accompagné de Mme Taft et de son secrétaire, M. Norton.

M. Taft s'est immédiatement rendu à la Maison Blanche, où après avoir liquidé la correspondance qui s'est accumulée pendant son absence, il se mettra en mesure de préparer le message qui sera lu à l'ouverture de la session extraordinaire du Congrès, le 4 avril.

Ce message sera court et ne traitera que le projet de réciprocité avec le Canada.

M. Taft espère avoir dans le courant de la semaine plusieurs conférences avec les leaders des deux partis afin de discuter la question. Il espère que la révision du tarif douanier ne sera pas entreprise avant la session régulière de décembre.

Dans le courant de l'après-midi, le président a eu un long entretien avec M. de la Barra, ambassadeur du Mexique, et avec le général Wood, chef d'état major de l'armée américaine.

Dans la soirée M. Taft a tenu un conseil de Cabinet, auquel la plupart des secrétaires d'Etat ont assisté.

M. Dickinson, secrétaire de la guerre, a annoncé que les troupes envoyées au Texas et en Californie étaient arrivées en excellent état, et que cet essai de mobilisation avait donné de bons résultats pratiques.

M. Dickinson a ajouté qu'il n'était pas question pour le présent d'envoyer à la frontière les troupes actuellement concentrées à San Antonio.

REMISES EN FRANCE

BANQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Coin des rues Camp et Common.

Nous offrons aux personnes désirant faire des remises en France nos TRAITÉS payables dans les villes principales et les MANDATS DE BANQUES payables à tous les autres points. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir et à mettre à profit nos facilités.

21 fév-11

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

Chez Grunewald
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
733 RUE DU CANAL.

VOYEZ LE BOUDOIR
PLAYER-PIANO
MEILLEUR POUR LE PRIX
\$875
10 Comptant
2 par Semaine

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Complet de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez l'attention de prix remarquable :

COMPLÉTS de \$40 et \$35 Maintenance.....	\$26.95
COMPLÉTS de \$30 Maintenance.....	\$23.95
COMPLÉTS de \$25 Maintenance.....	\$19.95
COMPLÉTS de \$20 Maintenance.....	\$15.95
COMPLÉTS de \$15 Maintenance.....	\$11.95
COMPLÉTS de \$10 Maintenance.....	\$7.95

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Otez des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Sans Distinction de nationalité.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Otez des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Sans Distinction de nationalité.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE..... 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises dans le détail toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au torisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par a poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

149 RUE CARONDELET. - NOUVELLE-ORLÉANS, LA 21-

Da "Gaulois"

Nous venons d'adopter de la meilleure grâce du monde le méridien du Greenwich ; on espère que nos voisins d'outre-Manche ne montreront pas moins de bonne volonté à recevoir de nos mains une réforme d'une portée plus grande encore, celle des poids et mesures, inscrite à l'ordre du jour du comité international qui doit se réunir, à Sévres, vers la fin du mois.

Vingt-sept nations, parmi lesquelles la Chine, se sont déjà ralliées à notre système métrique et déjà qu'elles en ont pu apprécier les simplifications, l'admirable ordonnance, elles ont renoncé à leurs vieux usages. Seule les pays anglo-saxons s'opposent à la réforme avec un acharnement qui explique sans la justifier leur attachement aux anciennes traditions. Mais le temps a fait son œuvre et les Anglais, avec leur sens pratique, ne peuvent fermer les yeux sur les immenses avantages que l'unification des poids et mesures apportera au monde du commerce et de l'industrie.

La "devise" "à tous les temps et à tous les peuples" donnée par ses créateurs à l'invention essentiellement française du système métrique sera bientôt réalisée.

CENTRAL NATIONAL INS. CO.,

CHICAGO.

H. D. RICHARDSON, Agent d'Etat.
411 Heumen Building.

Exposé de Situation Annuel de la Centre Fire Insurance Company de Chicago, Illinois.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1910, publié en conformité avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1911 :

Capital payé.....	\$300,000 00
Actif.....	776,178 88
Passeif, moins capital et surplus.....	346,018 20
Buriaux.....	130,167 48
Primes reçues en Louisiane.....	8,048 77
1910. Incendie.....	39 40
Pertes payées en Louisiane.....	39 40
PRENEZ VOS PROPRES VOTES AGRÉABLES CONTRE L'INCENDIE. MEILLEURES COMPAGNIES. TAXES LES PLUS BAS. NOUS REPRÉSENTONS AUSTRIE.	

NATIONAL OF HARTFORD.
Actif. \$10,000,000.
On demande des Agents pour toute la Louisiane.
21 mars-1911

Co que veulent les révolutionnaires.

San Antonio, Texas, 20 mars.—Officiers et soldats liaisaient avec le plus grand intérêt aujourd'hui les nouvelles de Washington et du Mexique pour essayer de se mettre au courant de la situation.

Il est généralement admis que la mission du ministre Limantour, quelle qu'elle soit, exercera une influence importante sur le mouvement des troupes ici. La semaine qui commence aujourd'hui éclaircira sans doute considérablement la situation.

Ceux qui l'ont étudiée de près déclarent que de simples changements dans le Cabinet du Président Diaz, ou même la résignation de celui-ci, s'il tentait de désigner son successeur, satisferaient à peine les révolutionnaires. Entraînés par Francisco Madero ils ont dès le début demandé un gouvernement autonome et le choix libre du Président. Des changements dans le Cabinet ne seraient pas pour les contenter. Le droit de suffrage est ce qu'ils veulent.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin. Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des MEUBLES MODERNES.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHEMIEN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 348
414 RUE N. REMPARTS. LE GRAND. PAS DE SUCCESSION.

FRANCIS MAESTRI.

PAUL MAESTRI.